

## Cérémonie du 11 novembre 2011

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je souhaite ajouter quelques mots à la suite de ces lectures. L'année dernière j'ai retracé l'engagement de toute une génération d'écrivains qui ont participé, au prix de leur vie souvent, à ce conflit meurtrier, ou qui, survivants, ont mis leur art de l'écriture au service du souvenir.

Cette année, dans le prolongement du chant enseigné par Hélène Grand'Eury aux enfants de la chorale, tiré d'un film sur la fraternisation entre les soldats alliés et allemands le temps d'une trêve de Noël, je souhaite rappeler le message porté par le cinéma sur le conflit de la guerre de 14-18.

La Grande Guerre est de ces guerres ciné géniques car le cinéma naissait quand le conflit explosa et ce fut un sujet grandeur nature à filmer, avec la constitution des premiers studios et des premiers fonds d'archives. Il fallut faire des films de propagande pour la deuxième guerre mondiale, et utiliser la première guerre comme motif à la défense de nos libertés. La Grande Guerre a été aussi un important réservoir à idées. Elle n'était pas contrairement à la suivante une bataille contre des idéologies. Elle signait la fin d'une époque, et le début d'une nouvelle ère, avec deux puissances en émergence, les Etats Unis et la Russie. Elle fut avant tout un massacre humain, dramatique dans sa durée et pour les nerfs. C'est une des rares guerres où le cinéma eût le rôle de critique.

La Grande Guerre est vécue comme un traumatisme, avec ses brancards, ses infirmières, ses personnes handicapées, ses gueules cassées. Le conflit 14-18 a donné une variété d'œuvres impressionnante. De DW Griffith avec « cœurs du monde » en 1918, propagande assez germanophobe tournée en plein conflit, à La Chambre des Officiers en 2001, en passant par les sentiers de la Gloire et la Grande Illusion ou encore, plus récemment, Un long dimanche de fiançailles...Le cinéma foisonne d'une variété d'œuvres majeures sur le conflit 14-18. J'en ai retenu quelques-unes au message hautement symbolique.

Aujourd'hui le cinéma, dans le prolongement de la littérature, porte très certainement, dans notre société de l'image, la connaissance que nous avons de ce conflit mondial atroce et meurtrier.

En 1918, Abel Gance, réalise " J'accuse ". Le film prend place dans les tranchées avec deux amis qui se font un serment. Les morts reviennent à la vie pour empêcher la guerre... le film a déjà un propos pacifiste. Cette guerre a produit tant de pertes, tant de traumatismes, que les auteurs se sentent obligés de la critiquer. Choisir la première guerre mondiale en décor, c'est bien appuyer sur un discours à la fois héroïque et humaniste, pacifiste et horrible.

L'in montrable, l'insoutenable a été montré très tôt au cinéma avec ce bain de sang qui dura 4 ans. Dès le départ, romanciers et artistes témoignent des folies de l'homme, et des morts qui les hantent. En 1932, " Les croix de bois ", adapté de la vie et du roman de Roland Dorgeles, dévoile la laideur de cette guerre. Un film où on sent l'odeur de la mort, la révolte et la vision pathétique d'un monde qui se détruit. On espère encore que ce sera la der des ders.

En 1937 sort l'un des plus grands films de l'Histoire du 7ème Art. Cette œuvre magistrale de Jean Renoir prend place dans un camps de prisonniers où deux français (Gabin en maréchal des logis et Fresnay en haut gradé) tentent continuellement de s'échapper. Von Stroheim symbolise l'Allemand. Mais derrière ces suspens ponctuels de grande évasion, " la grande illusion " est avant tout un portrait sur des ennemis, la façon dont ils se haïssent, se respectent, partagent leurs angoisses. L'influence de classe et de nationalité est présentée comme une

perversion des relations humaines. C'est un film quasi utopiste, humaniste et surtout universel. Deux ans avant l'explosion de la seconde guerre-mondiale, tandis qu'Hitler a déjà annexé l'Autriche, Renoir ose un film pacifiste et fraternel. La guerre de référence, celle de 14-18, est là comme pour rappeler son horreur.

Avec " A l'Ouest rien de nouveau ", un film sur l'Allemagne réalisé par un allemand, Lewis Milestone, adaptation du best-seller de l'allemand Erich Maria Remarque, c'est une vision tragique de la Grande Guerre qui est présentée au spectateur, doublée d'une critique sur le fanatisme et le bellicisme.

Faisant écho à cette vision allemande de "A l'Ouest rien de nouveau", "les sentiers de la Gloire", de Stanley Kubrick fut longtemps censuré en France. Les officiers français y sont sévèrement traités. Le film, longtemps source de scandale, manie l'ironie et le propos acerbe, la précision sur les actes de guerre et la propagande qui les entoure. La guerre absurde. Les rituels barbares. L'Homme animal sanguinaire. Le propos de Kubrick est universel...

Je finirai par l'œuvre de Bertrand Tavernier " La Vie et rien d'autre ". Le film est plongé dans une sorte de brouillard permanent, où les fantômes s'échappent des charniers de Verdun. Le regard est glacial. L'officier est chargé de faire le décompte des morts et disparus, devant combattre une administration militaire souhaitant baisser les chiffres et cherchant un symbole : le soldat inconnu. Le propos est lapidaire. On est en 89, l'année du bicentenaire de la Révolution Française.

Le cinéma a toujours eu un regard particulier sur cette première guerre mondiale marquant le début du XXème siècle. Peut-être parce que cette Grande Guerre a conduit à l'héroïsme valeureux, à la critique désabusée, à l'espoir d'un monde moins brutal, à la trêve silencieuse dans les infirmeries, à une grande désillusion sur la monstruosité de notre époque. Mais peut-être aussi pour exprimer rétrospectivement un grand regret. L'analyse de notre Histoire me pousse à dire que nous sommes passés en 1918, au terme de ce conflit, à côté de la Paix, portée par cette Europe que n'a pas été faite assez tôt. Et dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui, scellant au-delà de nos difficultés momentanées, cette merveilleuse idée de Paix, sans prix pour les générations qui nous suivent.

Je vais maintenant laisser s'exprimer les enfants, qui au travers de leur chant portent aussi ce message d'espoir entendu dans une nuit de Noël. Noël 1914. L'angoisse étreint tous les soldats. Les tranchées éclairées par les sapins disposés sur les parapets allemands accentuent la mélancolie des hommes. Quand, soudain, un chant s'élève. Un ténor allemand chante «Stille Nacht» dans la nuit et des Français l'applaudissent à tout rompre. D'un bord à l'autre, oubliant la guerre, les soldats fraternisent sur le no man's land, entre les tranchées françaises, anglaises et allemandes. Une nuit s'ouvre qui promet d'être longue... La fraternisation ne s'arrête pas là. Ailleurs, des Écossais et des Allemands enterrent leurs morts ensemble et jouent au foot sur le no man's land...